

Programmation et informations pratiques



29 septembre 2024

15h : visite commentée de l'exposition par son commissaire Thomas Lemire en présence des artistes.

16h : conférence-performance d'Anna Buno dans le cadre du Festival Mur/murs.

L'année dernière, Anna Buno proposait une visite guidée à la recherche des œuvres publiques disparues de Vitry-sur-Seine. Elle mêlait indices, récits et rituels pour interroger notre mémoire collective. Cette année, à l'occasion du festival Mur/murs, elle revisite cette enquête sous forme d'un théâtre radio-phonique et d'une édition basée sur les archives de la ville. Installée à la galerie Jean-Collet, sa conférence-performance fera écho à l'exposition *Des galaxies dans des bois de lait*.

19 octobre 2024

15h : visite commentée de l'exposition par son commissaire Thomas Lemire en présence des artistes.

Galerie municipale Jean-Collet

galerie.vitry94.fr
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr
01 43 91 15 33

Éva Colpacci - Chargée des publics
Romain Métivier - Régisseur des expositions et des collections
Violette Morisseau - Chargée de communication et de coordination des expositions
Céline Vacher - Cheffe du service Art et territoires
Martine Tétik - Agente d'accueil

59, avenue Guy-Môquet, 94400 Vitry-sur-Seine
RER C Gare de Vitry-sur-Seine, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)
Métro 7 Villejuif-L. Aragon, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)
Mairie d'Ivry, puis bus 132 (arrêt Église de Vitry)
Porte de Choisy, puis bus 183 (arrêt Hôtel de Ville)
Métro 8 Liberté, puis bus 180 (arrêt Église de Vitry)

Du mardi au dimanche
De 13h30 à 18h
Et le mercredi, de 10h à 12h
et de 13h30 à 18h
Entrée libre

La galerie municipale Jean-Collet bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture

Elle est membre du réseau Tram - art contemporain en Île-de-France

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET



DUO SHOW DE GEORGES JULIETTE AYRAULT - ET LOUIS CHAUMIER

DES GALAXIES DANS DES BOIS DE LAIT

Galerie municipale Jean-Collet
59, avenue Guy-Môquet
94400 Vitry-sur-Seine



GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET



AFFICHE PAR ROMAIN PEREIRA

La ville de Vitry-sur-Seine possède un nombre important d'œuvres d'art, qui se déploie selon trois collections :

La collection de peintures issue du prix Novembre à Vitry

Cette collection est composée des œuvres lauréates du Prix international de peinture « Novembre à Vitry », créé en 1969, à laquelle s'ajoutent des donations d'artistes. Témoin important de l'art contemporain en France, elle compte aujourd'hui plus d'une centaine de pièces abordant l'espace pictural dans sa globalité, au-delà des tendances des clivages traditionnels. Parfois à la frontière du volume et du dessin, les œuvres de la collection « Novembre à Vitry » affirment la surprenante vitalité de la peinture contemporaine depuis plus de 40 ans.

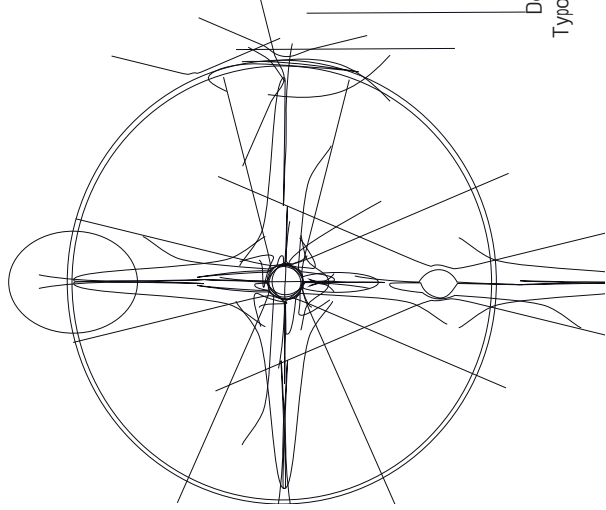
Fonds municipal d'œuvres graphiques et photographiques

Cette collection naît au début des années 1970. Elle est constituée d'environ 500 œuvres aux formats et matériaux divers. Conservées dans les réserves du musée MAC/VAL, certaines sont en partie visibles au gré des parcours thématiques des diverses expositions du musée. Créé à l'origine par des donations de membres du jury de Novembre à Vitry (Hervé Télémaque, Bernard Rancillac, Ernest Pignon-Ernest, Corinne Mercadier, Sabine Weiss, Hugh Weiss, etc.) dans le but de créer un « musée du dessin contemporain », ce fonds s'enrichit chaque année de dons et acquisitions. Si l'envie de créer un musée pour les accueillir a, depuis lors, été avortée, les œuvres sont régulièrement exposées à la galerie ou ailleurs.

La collection des œuvres du 1% artistique dans l'espace public

En France, lors de la création d'un bâtiment public, 1% de son budget doit être alloué au financement d'une œuvre d'art. C'est ce que l'on appelle le 1% artistique. Or Vitry-sur-Seine s'érige en véritable ville pilote de ce processus de commande publique avec son extension aux bailleurs sociaux et aux partenaires privés lors de réalisations immobilières d'importance ou de grandes transformations urbaines. Véritable musée à ciel ouvert à l'échelle de la ville et en écho à l'évolution des pratiques artistiques, plus de 140 œuvres sont à ce jour implantées, dont celles d'artistes majeurs tels Jean Dubuffet, Piotr Kowski ou Jaume Plensa.

Visuel couverture : Romain Pereira
Dessins du livret : Georges Juliette Ayrault
Typo Elastic : Dries Hamels, Olivia Marly, Florjant Nuñij



Regard sur la collection de la ville de Vitry-sur-Seine



Sylvie Tubiana, Faire face IV, 1988. Série de quatre photographies couleurs, 40,5 x 30,4 cm.

La galerie municipale Jean-Collet est un centre d'art contemporain, qui a pour mission de faire découvrir des artistes à travers l'exposition de leurs œuvres, mais également la gestion des collections municipales. Comme une nouvelle tradition, le commissaire Thomas Lemire, en résidence curatoriale à la galerie, propose de montrer une œuvre de la collection de la ville de Vitry-sur-Seine, en écho à chacune de ses expositions. Pour *Des galaxies dans des bols de laits*, son choix s'est porté sur Sylvie Tubiana et sa série *Faire Face*. L'artiste française décompose et recompose des espaces intérieurs comme autant de fragments qui, lorsqu'elle les assemble, forment de nouveaux récits. Ses cadrages et compositions radicales dévoilent des objets sans jamais les présenter entièrement. Adepte du noir et blanc, ce n'est que quelques années avant cette série qu'elle entame un travail en couleurs, exacerbant l'aspect pictural de ses images. Exposée à la galerie en 1993, elle dévoile un travail sensible au rythme du quotidien. Des images d'objets difficiles à dater voire à identifier qui nous rappellent certains objets de design aimés et cités par Georges Juliette Ayrault et Louis Chaumier dans l'exposition.

Théorie de la gomme-comète

29 avril 2024, 23h30, je médite sur des gommettes chromées en forme d'étoiles et sur le présent texte quand retentit *Lucky Star* de Madonna. En choisissant d'inviter Georges Juliette Ayrault et Louis Chaumier à s'emparer de l'espace de la galerie, j'appelais en creux à ce que notre trio produise ces situations de connexions, de surprises et d'imprévus. Cette exposition est à l'image de ce genre de moments étranges et flottants, où l'objet le plus standard - ici une chanson pop - réussit spontanément à entrer en écho avec nos préoccupations immédiates, comme un signe rassurant, une réponse sans réel émetteur, une *bonne étoile*.

Des galaxies dans des bols de lait est plus qu'un simple titre d'exposition. Il s'agit d'une proposition de méthodologie pour appréhender les pièces exposées : voir au-delà d'un bol de céréales industrielles - parfois colorées et trop sucrées - et se laisser transporter par la vue d'une galaxie miniature, au beau milieu d'une table de cuisine. Derrière ces formes standardisées que le capitalisme nous propose et nous fait ingérer avec séduction, nous pouvons choisir un regard oblique, déplacer les choses et leurs échelles, bricoler avec le réel pour en sortir et chercher de nouvelles histoires qui nous seront propres.

Cette exposition est un carrefour de routes pour les visiteuses : rêveries intersidérales, rétrovision critique de l'histoire du "progrès" occidental, flux de conscience, tableaux de l'ennui et de cette solitude flottante propre aux espaces urbains, utopies fleurissant dans les creux de nos contradictions... La galerie est aujourd'hui un espace habité de simulacres, de *ready-made* ex-traits de notre quotidien, de sculptures agissant comme des portails ou des déchirures du tissu spatio-temporel et de voyageuses la traversant comme des comètes. Cette exposition est une distorsion de nos espaces communs : bureaux administratifs, garages, salons et autres salles d'attente y sont comme bousculés, mais non pas sans un certain ordre. La galerie/galaxie est ici la plaque tournante de tous les possibles, le lieu de différents passages travaillés par les artistes. Si la gravité n'était pas de rigueur, j'aurais souhaité vous voir parcourir l'exposition en marchant sur la surface des murs et au plafond.

Ainsi, c'est peut-être nos culs-de-sac psychiques - ces zones où notre esprit n'arrive pas encore à dépasser les structures opaques dressées autour de nous - qui se révèlent en clair-obscur. Qu'il s'agisse de notre rapport à la consommation, aux matériaux et à leur obsolescence concrète ou fantasmée, mais aussi aux grands récits dominants qui apparaissent en filigrane dans la forme même des céréales du petit déjeuner, d'autres sentiers attendent d'être battus. À travers ces multiples chemins que nous proposons aujourd'hui, les artistes et moi-même souhaitons vous laisser l'occasion d'écrire vos récits alternatifs. À l'instar d'un "livre dont vous êtes le héros", chaque pièce exposée, comme un chapitre, n'attend que votre conclusion pour se colorer en des sens inédits, voire peut-être nous téléporter ailleurs le temps d'une visite.

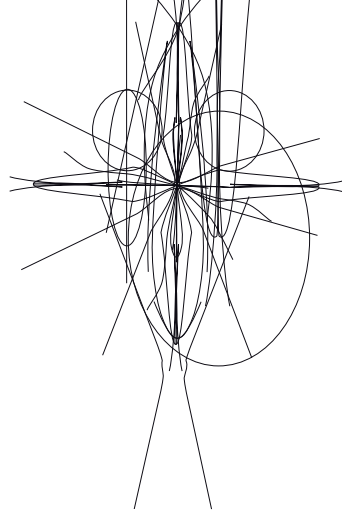
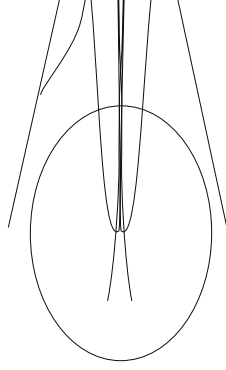
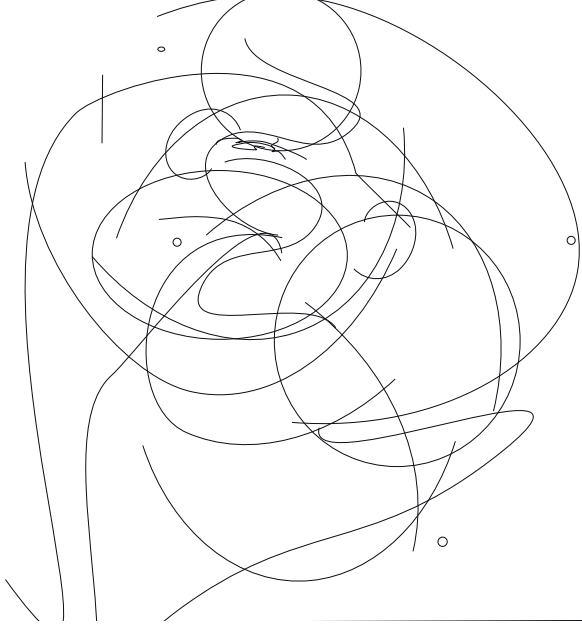
Thomas Lemire

Georges Juliette Ayrault

Né en 1997 à Colombes, Georges Juliette Ayrault vit à Paris et travaille à Bobigny. Diplômé en 2023 de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, iel est résident.e aux ateliers Wonder.

Iel développe un travail mixte où principes de constructions analogiques et univers SF rétrofuturistes se croisent pour inventer des espaces poétiques et critiques. Ces espaces se peuplent d'abord d'objets, d'images ou d'architectures qu'iel source et collectionne, au travers desquels se dessinent ensuite des trajectoires multiples qu'iel réécrit dans ses sculptures. Sa pratique curatoriale questionne les structures conventionnelles du groupe show par la mise en place de protocoles d'expérimentation collective.

Iel a notamment exposé à Magma Maria (Offrenbach am Main, 2023) Bétonsalon – Centre d'art et de recherche (Paris, 2023), Les Grandes Serres (Paris, 2022), Veda (Florence, 2021), et au 3537 (Paris, 2021).

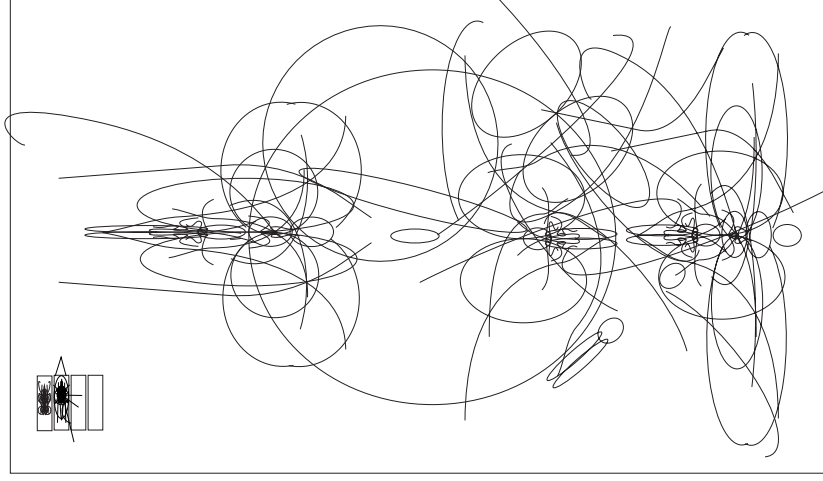


FOCUS : Sans titre (meuble), 2024, stratifié compact, pmma, aluminium, gommettes adhésives, vernis brillant, acier

Deux meubles créés par Louis Chaumier et disposés l'un derrière l'autre renferment des lumières murales de la galerie, dont les artistes ne se sont pas servis pour éclairer l'exposition. Dans une démarche de récupération de l'existant, mais également une envie de faire exister le matériel de réserve généralement caché, Louis range, stocke et trie. Ces deux placards ont été créés de toutes pièces à partir d'un matériau industriel, le compact, dont la couleur particulière rappellent les gammes chromatiques observées par les artistes lors de leurs visites des différentes structures municipales de Vitry-sur-Seine. Sur les meubles, se trouve un système de classification inspiré d'abaque, code graphique qui permet de trouver une donnée sans avoir à faire de calcul. Une méthode d'archivage dont Louis reprend la codification et les motifs spécifiques afin, à son tour, d'archiver ses œuvres. Son processus d'étiquetage - en gommettes de bureau vernies - vient questionner ce que l'on choisit de conserver, de classer, et comment la culture dominante hiérarchise les savoirs dans le but de conserver une voix unique, excluant celles qui sont minoritaires.

Récupération / Hiérarchisation

On ne sait si c'est davantage par nostalgie, par écologie ou par économie, que Georges Juliette Ayrault et Louis Chaumier sont devenus experts dans l'art de la récupération. Probablement que les trois motifs se valent et permettent aux artistes de détourner nos objets de la vie quotidienne, chargés d'histoires, en créant des pièces uniques, pour s'opposer au capitalisme et sa production en série. Extrait de leur charge normative, iels leur offrent un nouveau contexte d'existence, et leur permettent de devenir support à de nouvelles fictions. Parfois *ready-made*, parfois copies, les œuvres sont des citations d'un temps passé, qui naviguent entre le monde du design et le rayon ménage du supermarché. Cette double inspiration se lit particulièrement dans les petites lampes réalisées par Georges, qui brillent au-dessus de nos têtes. Hommage aux lampes d'Ingo Maurer, designer allemand du XX^e siècle, elles sont réalisées à partir de billes de déodorants roll-on usagées et d'aiguilles à tricoter. Dans ce geste, se trouve également l'envie de déhiérarchiser les objets, ou du moins, leur offrir un nouveau système de valeurs parallèle à celui des normes préétablies.

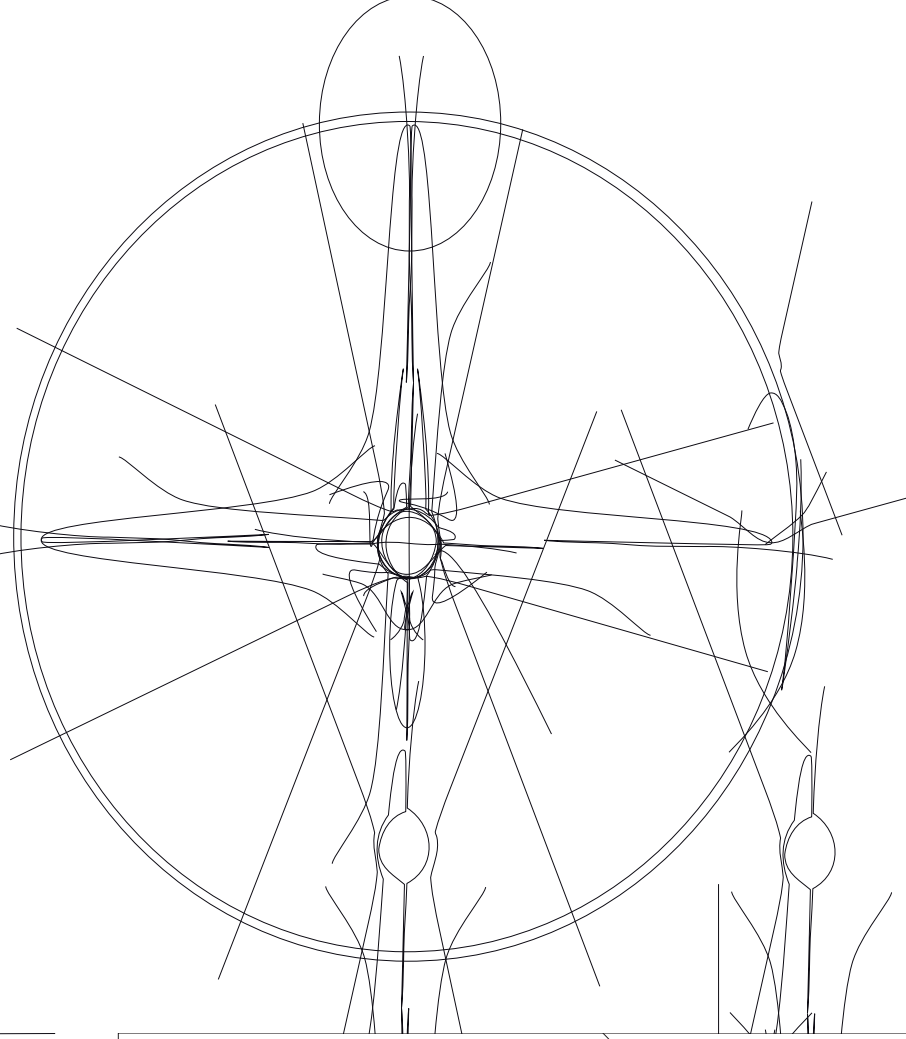


Louis Chaumier

Né en 1995 à Paris, Louis Chaumier vit et travaille entre Paris et Genillé (Indre-et-Loire) où est basé son atelier.

Diplômé en 2021 de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, Louis Chaumier développe un travail qui tend à perturber les usages des objets et des espaces qui nous entourent, de ceux qui témoignent d'une certaine histoire du progrès, de la croissance et de ses échecs. En questionnant le rapport entre normes et formes qui régissent la production d'objets ainsi que des corps qui en font l'usage, il souhaite travailler à une requalification sensible d'objets et d'espaces laissés pour compte.

Il a notamment exposé à Magma Maria (Offenbach am Main, 2023) à l'Onde centre d'art (Vélizy, 2023) et à Bétonsalon (Paris, 2021).



Préambule au livret de médiation

L'exposition *Des galaxies dans des bols de lait* a été conçue à trois voix. Celles des artistes **Georges Juliette Ayrault** et **Louis Chaumier**, qui investissent l'espace de la galerie dans un dispositif commun et un travail de résonance. Celle du commissaire d'exposition **Thomas Lemire**, qui propose des récits autour des œuvres présentées, offrant une lecture poétique de l'exposition. Le présent livret de médiation vous accompagnera dans cette visite, s'arrêtant sur quelques œuvres des artistes via des FOCUS, mais vous laissant créer vos propres fictions en leurs seins. Soyez attentif·ives aux motifs et aux signes qui reviennent et peuplent cet espace, tout est à déchiffrer !

Georges et **Louis** ont choisi comme point de départ la galerie : son architecture, hantée par sa vocation passée de bains douches, et son statut municipal évoquant tout un décor bureaucratique que les deux artistes aiment particulièrement. Ils se sont rendus au centre technique de la ville de Vitry-sur-Seine afin de s'inspirer des formes des rebuts des différents services municipaux et d'y piocher des matériaux. Et c'est ainsi qu'ils choisissent de venir créer comme une architecture alternative à celle du bâtiment, un espace dans l'espace, un lieu qu'il est impossible de dater ou de situer. Les artistes empruntent des objets, parfois obsolètes, largement diffusés et souvent produits à échelle industrielle et leur donnent ici une nouvelle vie. Galaxie qui se joue du capitalisme et de ses multiples productions à la durée de vie déterminée, le temps d'une mode et d'une consommation rapide.

FOCUS : **Sans titre** (sol moquette), 2024, dalles de moquette plombantes, feutrine, moquette, aluminium, laiton, meuble **Allibert**

Dans sa pratique, **Louis Chaumier** s'intéresse à la question du sol, créant des surfaces parallèles aux architectures en présence. Nombreuses de ses installations comportent des planchers surélevés ou des revêtements de moquette qui créent des surfaces abstraites, de nouveaux plans au sein des os-satures des bâtiments où l'artiste agit. Pour l'exposition, il a installé des dalles de moquette grisâtre sur le béton nu rappelant l'univers bureaucratique où se cachent quelques stratifications de feutres colorés. Ce sol fonctionne comme un seuil : il nous amène vers la grande pièce, nous invite à lever les yeux vers les œuvres du duo d'artistes au plafond de la galerie, comme un écho et une nouvelle galaxie à parcourir.

FOCUS : « **Sans titre** » (housse penderie transparente), 2024, Penderie 1980, nappes pvc, chute puma, élastique pour les cheveux, balles de pingpong

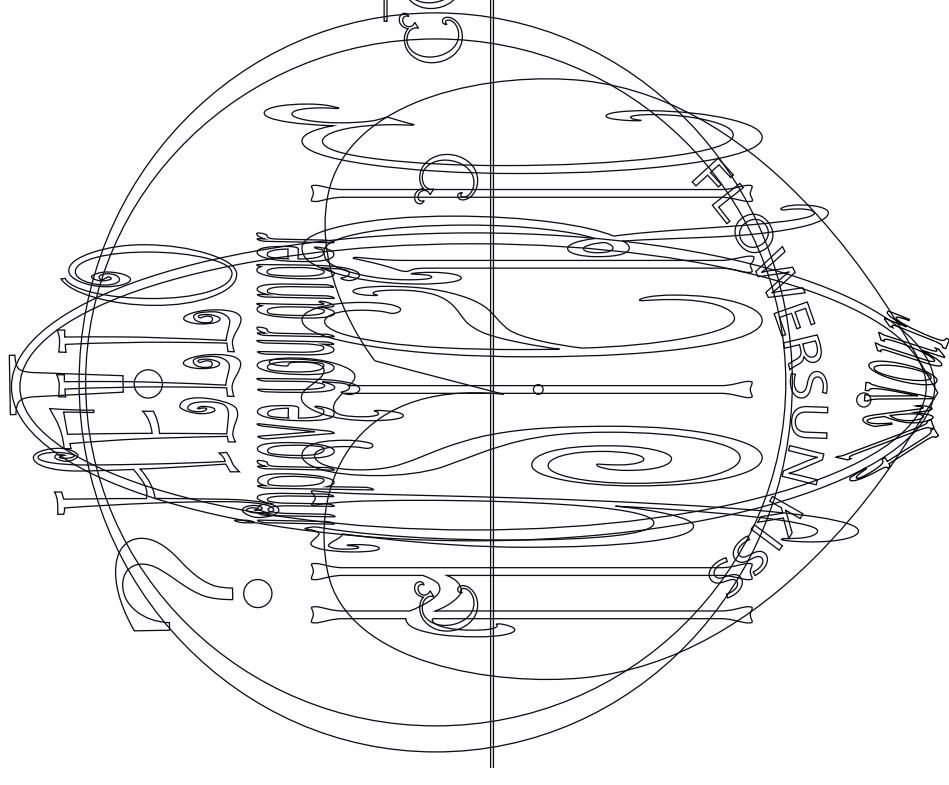
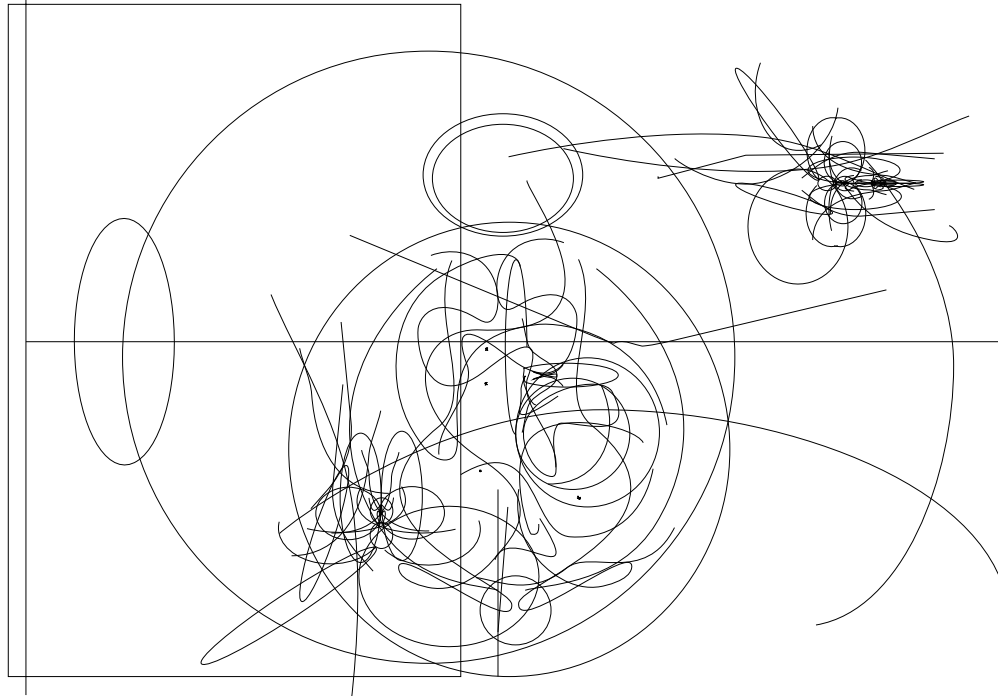
&

« **Sans titre** » (housse penderie bulgienne), 2024, Penderie 1990, dessous de nappes bulgienne, bande élastique, colle néoprène

Dans cette même salle, deux imposantes sculptures réalisées par **Georges Juliette Ayrault**, reprenant la forme de deux housses penderie, se répondent. L'une en nappe côtelée en « bulgienne », l'autre en plastique PVC, ces revêtements de protection prennent une forme sculpturale et paraissent sceller des espaces en creux, dans des intérieurs rendus inaccessibles, comme pour préserver leurs intimités. Ces matériaux souvent négligés sont ici érigés en objets mystérieux, qui en habitent et en protègent d'autres. Sous la nappe transparente paillonnée, on devine une autre housse qui imite le bois, l'artiste utilisant régulièrement des matériaux synthétiques bon marché copiant et reproduisant des essences plus rares et coûteuses. Au pied de la sculpture, on devine des balles de ping-pong, comme des balles perdues ou une nouvelle constellation émanant de cet espace secret...

Recouvrement / Dévoilement

L'ensemble de l'exposition de Georges Juliette Ayrault et Louis Chaumier repose sur des processus de recouvrement et de dévoilement d'espaces ou d'objets existants. Deux logiques spatiales se confrontent et se complètent : celle de Georges qui crée des espaces intérieurs inaccessibles et opaques ; et celle de Louis qui génère au contraire des formes qui délient les espaces, créent des passages et des flux. Avec un travail sur les sols et dans les hauteurs, des pièces dont les échelles se répondent telles des doubles fantomatiques, tous les espaces de la galerie sont revisités, ouverts à de nouvelles perceptions.

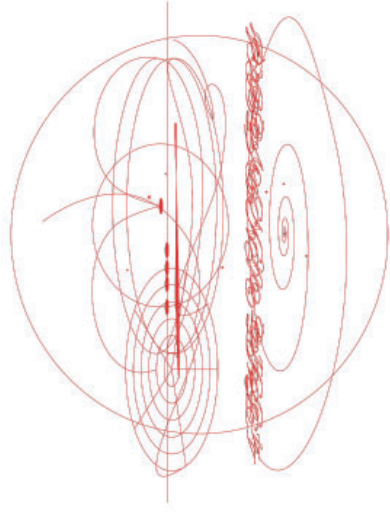


FOCUS : Sans titre, 2024, perles collées au mur.

L'exposition s'ouvre avec un dessin de Georges Juliette Ayrault, créé *in situ*, directement sur le mur de la galerie. L'artiste propose ici un jeu de superposition de signalétiques publicitaires devenues illisibles. Détournant des logos et typographies d'un design graphique commercial et omniprésent dans l'espace public, Georges les applique ici à des extraits de textes ou conseils sur comment canaliser sa colère, issus de ses recherches sur les récits normatifs et le sexisme omniprésent dans le marketing. La technique utilisée est aussi un clin d'œil aux pratiques autodidactes *do it yourself*, dont les usages qui infusent les sphères militantes, comme les univers récréatifs et domestiques, questionnent l'artiste. Cette transformation d'éléments quotidiens concrets est au cœur du travail de l'artiste et nous invite, dès l'entrée, à ouvrir l'œil sur d'éventuels éléments graphiques cachés tout au long de l'exposition.

Pièce unique / Design multiple

Les pratiques de Georges Juliette Ayrault et Louis Chaumier regorgent de références aux années 1980 à 2000, réinvestissant des objets, signalétiques, matériaux ou formes qui témoignent d'une certaine histoire de la production industrielle et design. Celle-ci a façonné - souvent sans que l'on s'en rende compte - nos environnements les plus communs et immédiats. On y retrouve des formats et des échelles standardisées qui se répètent, sur lesquels on applique des matériaux issus de la production de masse. Ainsi, loin d'être neutres, ces éléments véhiculent des idéaux capitalistes et établissent une norme, induisant des comportements qui leur sont adaptés. Le travail de Georges et Louis questionne ces discrètes injonctions, leur absurdité et fugacité.



FOCUS : **Sans titre** (sol moquette), 2024, aluminium, laiton, meuble Allibert

Dans la première salle d'exposition, sur la moquette réalisée par Louis Chaumier, un meuble en plastique marron intrigue. De la marque française célèbre dans les années 1980 "Allibert", ce meuble s'avère être un distributeur de papier toilette avec cendrier intégré, réalisé selon la technique de l'injection plastique consistant à fondre puis à mouler le matériau. Cette technique, révolutionnaire en ce qu'elle a permis de produire en masse des formes plastiques complexes et à bas coûts, s'est immiscée dans les espaces les plus intimes, et ce meuble Allibert connut un succès fou, se vendant à plusieurs dizaines de millions d'exemplaires en France. Devenu aujourd'hui presque un objet archéologique qu'on regarderait avec nostalgie, il témoigne des habitudes vouées à la désuétude qu'on attache à des espaces et aux objets qui les habitent. Les gabarits métalliques posés sur le meuble par l'artiste rappellent les liens tendus entre une forme et son capital de production, traversés tant par des questions de travail à la chaîne que de l'exigence d'une esthétique du confort.

